

Zeitschrift: Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles
Herausgeber: Société Vaudoise des Sciences Naturelles
Band: 56 (1925-1929)
Heft: 217

Artikel: Reptiles du Sud algérien
Autor: Morton, W.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-271599>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

W. Morton. — Reptiles du Sud algérien.

L'année passée, j'avais eu le privilège de vous présenter quelques spécimens vivants du Sud algérien, entre autres des Gundis, encore vivants actuellement, et quelques sauriens. Nous avons séjourné, M. H. Rapin et moi, à Laghouat et à Ghardaia, oasis intéressants où malheureusement le mauvais temps nous avait poursuivis sans relâche, nous empêchant d'en récolter la faune.

On nous avait dit que nous étions venus trop tôt, nous étions en mars, et qu'il fallait venir en avril, ce que nous fîmes cette année.

Mais si les années se suivent, elles ne se ressemblent plus comme autrefois.

Après une excellente traversée et une charmante réception de notre ami M. Jules Borgeaud, le sympathique consul suisse, nous partîmes pour Bou-Saada, la première oasis située à moins de 250 km. à l'est d'Alger. Avec une auto privée, nous aurions fait le trajet en huit heures, mais l'autobus, obligé de s'arrêter à tout instant, en mit seize!

Le trajet est assez banal jusqu'à Aumale, d'où l'on commence à s'élever peu à peu pour passer le col des Deux-Bassins, soit à 1200 m. d'altitude. La route est bonne, mais les nombreux virages, sur une patache surchargée d'Arabes, nous donnèrent plus d'une fois le frisson en frôlant le précipice.

Bou-Saada, qui compte 20 000 âmes et qui est à 500 m. au-dessus du niveau de la mer, est en sorte un carrefour reliant, par ses routes, la ligne d'Alger à Constantine, celles pour Biskra et pour Djelfa. Elle est, par ce fait, un grand centre d'excursions et un endroit trop à la mode. Les voyageurs qui y passent se figurent avoir vu le désert, tandis qu'il faut aller encore bien plus au sud pour avoir l'impression de la mer de sable à l'horizon infini.

Quoique favorisés par le beau temps, la contrée ne répondant pas à mes recherches, nous partîmes, au bout de quatre jours, pour Laghouat, qui nous avait laissé de très sympathiques souvenirs.

Mais il faut une journée et demie pour l'atteindre, les correspondances directes n'existant pas encore; une journée consacrée aux visites officielles et, enfin, nous pouvons nous mettre en chasse.

Un mois de différence, avec notre précédent séjour, avait transformé l'aspect de l'oasis, qui était verdoyante et fleurie.

Malheureusement, une crue formidable de l'Oued, de la rivière M'zib, survenue pendant l'hiver, avait totalement transformé les terrains que nous nous promettions d'explorer et ravagé jardins et habitations sur une grande étendue, changeant l'aspect de la contrée. Bouleversant totalement la flore, cela avait aussi anéanti la faune.

Les premiers jours, le temps se maintenait. Nous fîmes quelques récoltes, maigres au point de vue entomologique, cette oasis étant, au dire d'un spécialiste habitant le pays, très pauvre dans ce domaine. Entre temps, il y a eu changement de lune qui nous fut funeste en nous amenant des vents violents qui contrarièrent singulièrement nos recherches. Impossible de tenir en main une coiffe à papillons, même à peine le fusil, et la faune semblait s'être absolument évanouie. Un vent du nord empira la situation, amenant des tempêtes de sable qui nous aveuglait, nous empêchant toute tentative de sortie.

Toutes traces animales ayant disparu, les Arabes ne purent nous procurer les espèces désirées.

Cela précipita notre départ, nous décidant de finir notre séjour à Alger, loin des contrées désertiques.

Voici quelques représentants de la faune herpétologique sud algérienne que je n'avais pu me procurer l'an passé:

Agama bibronii (A. Dumeril).

Les cinq exemplaires que j'avais obtenus vivants périrent en cours de route; je n'ai pu sauver qu'un spécimen, mort à l'arrivée. Cette espèce se distingue par ses touffes épineuses situées des deux côtés de la nuque. Elle prend des teintes roses et bleues et vit dans les rochers.

Elle habite le sud du Maroc, de l'Algérie et de la Tunisie.

Tropidonotus viperinus. Diffère de ses congénères d'Europe et du nord de l'Afrique par sa teinte roussâtre pareille au sol ambiant.

Zamenis diadema (Schleg).

Ecailles très carénées et disposées d'une façon très particulière sur la tête. Vit sur les rochers et peut atteindre jusqu'à 1 m. 80.

Habite Afrique du Nord, l'Arabie, le Turkestan.

Zamenis hippocrepis (L.). La couleuvre fer à cheval varie énormément de livrée. Elle vit dans les jardins, se nourrit de rongeurs et de sauriens. Elle arrive à 1 m. 35, se trouve en Portugal, Espagne, Sardaigne et le nord de l'Afrique.

Psammophis Schokari (Forsk) possède une dentition particulière et fait partie des opisthognathes. Des deux côtés de la mâchoire supérieure, elle a deux grosses dents séparées par des dents régulières. Ces dents paralysent leur proie et facilitent la déglutition comme chez le genre suivant.

Région saharienne, Arabie, Syrie à l'Afghanistan.

Coelopeltis moilensis (Reuss).

Très jeune exemplaire. Adulte, cette espèce, lorsqu'elle est irritée, peut se dresser et dilater son cou à la façon des cobras. Elle n'atteint que 45 cm. et vit de petits lézards.

Vipera libetina (L.).

Aussi un très jeune spécimen, mais dont la livrée est très colorée. Elle atteint 1 m. et habite le nord de l'Afrique, Chypre, l'Asie-Mineure, la Perse jusqu'au Cachemire.

Cerastes cornutus (Forsk).

« Lefa bin kurum » des Arabes, la trop célèbre vipère à cornes qui fait, chaque année, de nombreuses victimes, sa morsure étant très venimeuse, si elle n'est soignée de suite.

Par des mouvements ondulatoires, elle s'enterre rapidement dans le sable, ne laissant dépasser que les cornes. Ces dernières sont plus ou moins développées. Certains exemplaires n'ont qu'une petite protubérance.

Elle habite tout le nord du Sahara, l'Égypte, l'Arabie.

* * *

En terminant, je vous rappelle la petite communication que je vous avais faite au sujet d'une couleuvre tessellée trouvée

pour la première fois dans le canton de Vaud et cela à Saint-Saphorin.

Or, ce printemps, le jardinier qui habite chez M. Chenaud, ingénieur, en a capturé cinq exemplaires dont une toute jeune, éclosée en septembre 1925. Cette espèce s'est donc parfaitement acclimatée et depuis longtemps sans doute, mais d'où vient-elle? Le problème n'est pas résolu.

30 mai 1926.
